



Punctuation en thaï : emplois prescrits et pratique actuelle

Suthisa ROJANA-ANUN *

Faculté des Arts libéraux, université Thammasat, Thaïlande

Punctuation in Thai: prescribed usages and current practice

Rojana-Anun, S. *

Faculty of Liberal Arts, Thammasat University, Thailand

Article Info

Research Article

Article History:

Received 14 May 2019

Revised 21 June 2019

Accepted 21 June 2019

Mots Clés :

punctuation

signes de ponctuation

langue thaïe

typographie

Institut royal de Thaïlande

Keywords:

punctuation

punctuation marks

Thai language

typography

Royal Institute of Thailand

Résumé

Dans une langue, la ponctuation peut répondre à plusieurs besoins linguistiques ou communicationnels : indication prosodique, indication syntaxique, indication de sens ou de relation logique, etc. Les signes de ponctuation existant en thaï sont nombreux mais souvent facultatifs. Ils sont habituellement classés en deux groupes : les signes « anciens » et les signes « modernes » ou « contemporains ». Ces derniers sont majoritairement « empruntés » à l'anglais mais peuvent avoir un usage particulier en thaï. Quelques-uns sont propres à la langue thaïe.

Ce travail consiste principalement à décrire les principaux emplois prescrits des signes de ponctuation en thaï et à observer quelques pratiques dans les écrits actuels de différents genres (articles scientifiques, journaux, poésie, romans, courrier administratif, messages personnels, bandes dessinées, etc.).

Abstract

In one language, punctuation can serve several linguistic or communicational needs: indicating prosodic, syntactic, semantic functions or logical relations. Punctuation marks in Thai are numerous but often optional. They are usually classified into two groups: "old" signs and "modern" or "contemporary" signs. The latter are mostly "borrowed" from English but may have a particular use in Thai. Some are appropriate for the Thai language.

This study aims to describe main usages of punctuation marks in Thai and observe some practices in the current writings from different genres (scientific articles, newspaper articles, poetry, novels, mail, personal messages, etc.).

* Corresponding author

E-mail address: suthisa_r@yahoo.fr

1. Problématique et hypothèse de travail

La ponctuation est un domaine d'étude qui peut être rattaché aussi bien à la grammaire qu'à la linguistique. Nous pouvons, du point de vue prescriptif, décrire les règles ou recommandations d'usage des signes de ponctuation avec les exceptions ou les cas particuliers. Mais nous pouvons aussi décrire la pratique réelle de la ponctuation qui peut ne pas correspondre à ces prescriptions.

Une grande partie des signes de ponctuation en thaï ont pour origine les signes européens. Or, la langue thaïe est très éloignée des langues européennes. Les écarts entre les recommandations inspirées des règles européennes et la pratique réelle ne seraient donc pas étonnants. Dans ce travail, nous cherchons à savoir dans quelle mesure les prescriptions relatives à l'usage des signes de ponctuation en thaï sont respectées dans la pratique par les rédacteurs. Telle est la question de notre problématique. Nous pensons également qu'il peut y avoir des variations dans cette pratique. Nous faisons l'hypothèse selon laquelle le genre des textes peut être un facteur pertinent pour expliquer ces variations. D'autre part, l'emploi fréquent ou non d'un signe de ponctuation pourrait dépendre de sa fonctionnalité : plus un signe est utile et pratique, plus son emploi devrait être fréquent.

Nous commencerons par présenter des données théoriques et des traits définitoires concernant la ponctuation. Nous présenterons les principales recommandations concernant l'emploi des signes de ponctuation ainsi que les données obtenues à partir de l'observation de la pratique réelle. Nous terminerons par l'interprétation des résultats et la conclusion pour proposer de nouvelles perspectives pour la recherche dans ce domaine.

2. Quelques données théoriques sur la ponctuation

Les signes de ponctuation appartiennent à l'écrit mais leur rapport avec l'oral est évident. Ils peuvent être classés selon plusieurs critères et ils ont de multiples fonctions. Nina Catach (1980, p. 21) en a évoqué trois : syntaxique, suprasegmentale et sémantique. Elle a également souligné le fait qu'un même élément (ou signe graphique) peut exercer plusieurs fonctions. Par ailleurs, elle a proposé le terme « *ponctème* » pour nommer « *l'unité à deux faces constituée par le signe matériel et sa fonction* ».

Jacques Dürrenmatt dans l'ouvrage *La ponctuation en français* (2015, p. 23-25) distingue quatre fonctions de la ponctuation en français : agencer, distinguer, hiérarchiser et modaliser. De nombreux grammairiens et linguistes ont travaillé sur ce sujet et en ont donné des définitions plus ou moins proches. En voici quelques-unes :

- Grevisse (2011, p. 124) : « *l'ensemble des signes conventionnels servant à indiquer, dans l'écrit, des faits de la langue orale comme les pauses et l'intonation, ou à marquer certaines coupures et certains liens logiques. C'est un élément essentiel de la communication écrite.* »

- Dubois, Giacomo, Guespin, Marcellesi et Mével (1994, p. 371) : « *Pour indiquer les limites entre les divers constituants de la phrase complexe ou des phrases constituant un discours, ou pour transcrire les diverses intonations, ou encore pour indiquer des coordinations ou des subordinations différentes entre les propositions, on utilise un système de signes dits de ponctuation.* »

- Riegel, Pellat et Rioul (2011, p. 140) : « *le système des signes graphiques qui contribuent à l'organisation d'un texte écrit en apportant des indications prosodiques, marquant des rapports syntaxiques ou véhiculant des informations sémantiques* ».

Parmi les ouvrages portant sur les règles d'emploi des signes de ponctuation en thaï, rares sont ceux qui proposent des définitions ou une réflexion sur leur statut linguistique. L'Institut royal de Thaïlande¹ a publié l'ouvrage *Principes d'emplois des signes de ponctuation et d'autres signes. Principes d'emploi de l'espace. Principes de l'abréviation*² (notre traduction du titre), ouvrage consacré essentiellement aux règles et usages des signes de ponctuation, mais n'y a pas proposé une discussion théorique sur la définition et le statut linguistique de la ponctuation. Dans la préface de la sixième édition de cet ouvrage (incluse dans la septième édition à laquelle nous nous référons), il est dit que :

¹ En 2015, l'Institut royal a changé de nom en thaï et en anglais (de ราชบัณฑิตยสถาน (the Royal Institute) à สำนักงานราชบัณฑิตยสภา (Office of the Royal Society). Dans cet article, nous continuons à utiliser le terme français "l'Institut royal" car nous nous référons à un ouvrage publié avant le changement du nom de l'établissement.

² หลักเกณฑ์การใช้เครื่องหมายวรรคตอนและเครื่องหมายอื่น ๆ หลักเกณฑ์การเว้นวรรค หลักเกณฑ์การเขียนคำย่อ ฉบับราชบัณฑิตยสถาน. (2551) พิมพ์ครั้งที่ 7 (แก้ไขเพิ่มเติม).

« *Les mots thaïs s'écrivent les uns à côté des autres, les espaces servent pour séparer les phrases ou les énoncés. Les signes séparateurs sont donc non nécessaires. Mais certains auteurs souhaitent s'en servir. Dans ce cas, ils doivent juger de la nécessité de leur emploi. Et s'ils jugent leur emploi nécessaire, il faut utiliser ces signes correctement*³ ». (notre traduction)

Il faut signaler que le terme thaï เครื่องหมายวรรคตอน (*khrueng mai wak ton*) pourrait être aussi traduit par le terme « signes séparateurs ». Mais dans une grande partie des ouvrages en thaï que nous avons consultés (voir la référence bibliographique), les signes de ponctuation autres que ceux ayant une fonction séparatrice sont aussi classés sous ce terme ; de ce fait, nous traduisons souvent dans cet article par le terme « signes de ponctuation » à la place de « signes séparateurs ».

Dans un passage de l'ouvrage *Grammaire du thaï*⁴ de Kamchai Thonglor (2002, p. 174), nous avons pu tirer quelques traits définitoires des signes de ponctuation :

« *Lorsque nous écrivons, outre les espaces et les paragraphes, il faut attribuer d'autres signes aux mots, aux propositions, aux phrases et aux énoncés pour permettre aux lecteurs de lire correctement ce qui est écrit et de mieux en comprendre le sens. Ces signes sont classés en deux types :*

1. *Les signes anciens qui peuvent se trouver dans les écrits anciens mais ne sont plus utilisés de nos jours.*
2. *Les signes contemporains qui sont employés de nos jours. La plupart proviennent des langues européennes. Nous les employons en thaï tels quels. Mais certains signes sont spécifiques à la Thaïlande.* » (notre traduction)

Dans l'ouvrage de l'Institut royal⁵ auquel nous nous référons, l'origine des signes de ponctuation n'est pas explicitée mais le nom de chaque signe contemporain y est le plus souvent accompagné de son équivalent en anglais. En effet, plusieurs auteurs (par exemple, กำชัย ทองหล่อ. (2545), นววรรณ พันธุเมธา. (2558), นิธิ เอียวศรีวงศ์.

³ Ibid.

⁴ กำชัย ทองหล่อ. (2545) *หลักภาษาไทย*. กรุงเทพฯ: รวมสาส์น.

⁵ ราชบัณฑิตยสถาน, op. cit.

(2545), etc.) affirment que la majorité des signes de ponctuation « contemporains » sont « empruntés » aux langues occidentales notamment à l'anglais.

Pour les signes « anciens », l'historien thaï, Nidhi Eoseewong (2002)⁶, a mentionné le fait que la première stèle en écriture thaïe à l'époque de Sukhothai ne contenait pas de signes de ponctuation, les lettres y étaient collées les unes aux autres. Et il en allait de même pour d'autres écritures de la région : khmer, môn, etc. Ce serait dans la deuxième partie de la deuxième stèle que l'espace et un signe de forme ronde indiquant la fin des phrases ont commencé à être employés.

L'espace serait connu depuis fort longtemps des Thaïs car dans le pali et le sanskrit, langues utilisées en Thaïlande dans le domaine religieux, les mots sont séparés les uns des autres par des espaces. Mais pour Nidhi Eoseewong, cela n'aurait pas influencé l'écriture thaïe. Ce serait en premier pour la versification que l'espace aurait été utilisé dans l'écriture thaïe, et petit à petit, l'emploi de l'espace se serait répandu dans d'autres genres d'écrit et stabilisé en langue thaïe.

Dans l'ouvrage de l'Institut royal mentionné plus haut, ces signes anciens sont au nombre de neuf : six d'entre eux indiquent le début ou la fin des énoncés, phrases, vers, strophes, paragraphes ou textes ; deux d'entre eux indiquent la manière de prononcer ; et le dernier signe sert à noter de manière abrégée des unités monétaires. Dans cet article, nous nous intéressons à la pratique actuelle, de ce fait, notre intérêt porte plutôt sur les signes dits « contemporains ». Ils sont au nombre de 23 dans l'ouvrage de l'Institut royal.

3. Entre les règles prescrites et la pratique réelle

Pour le présent travail, nous souhaitons mener une observation de type exploratoire pour voir s'il existe des écarts entre les règles prescrites (recommandations de l'Institut royal) et la pratique réelle. Nous avons constitué un échantillon de 40 textes ou extraits de textes de différents genres, publiés ou recueillis entre 2018 et 2019 : poèmes, romans, articles scientifiques, lettres administratives, journaux, bandes dessinées, messages électroniques (emails, messages sur Line et sur Facebook).

⁶ นิธิ เอียวศรีวงศ์. (2545) คำมีคม: ว่าด้วยภาษา วัฒนธรรมและอำนาจ. กรุงเทพฯ: มติชน.

Pour chaque genre, nous avons essayé d'obtenir la plus grande variété possible : différents auteurs, différents registres, différents éditeurs, différents thèmes, différents supports (édition papier, édition électronique sur Internet, etc.). Étant donné la multitude des faits observés, nous ne pourrions pas les exposer tous ici, nous choisirons de présenter uniquement ceux qui sont les plus pertinents. Et parfois, pour compléter ou vérifier la régularité de certaines pratiques, nous avons eu la nécessité d'aller consulter des documents hors de notre échantillon de départ.

Pour présenter de façon concise cette comparaison entre les règles prescrites et la pratique, nous avons constitué un tableau résumant, pour chaque signe, à la fois les emplois recommandés par l'Institut royal et les emplois observés dans notre corpus. Lorsque c'est possible, nous avons ajouté l'équivalent en français du nom de chaque signe. En ce qui concerne les emplois prescrits, nous essayons de traduire le plus fidèlement que possible. Nous conservons également la façon de classer et de présenter ces signes par l'Institut royal. Par exemple, le signe « ... » n'est pas présenté de manière autonome comme « points de suspension » mais comme une sous-partie des « pointillés », signe qui peut donc comporter plus de trois points. En revanche, le point final est présenté séparément du point simple ; c'est à dire le nom du point change selon sa fonction. Il en va de même pour le signe « : ».

Par ailleurs, nous avons jugé parfois nécessaire de reformuler les recommandations officielles pour permettre une meilleure compréhension en français. Nous avons également écarté ou abrégé certaines explications sur des emplois particuliers ou techniques tels que les références bibliographiques, les notices dans les dictionnaires, les formules mathématiques, etc. Les règles décrites dans ce tableau ne sont donc pas complètes et il est préférable pour ceux qui souhaitent employer correctement en thaï les signes présentés ci-dessous de se référer directement à l'ouvrage de l'Institut royal. D'autre part, le nombre de pages de cet article étant limité, des exemples ne seront donnés que lorsqu'ils sont indispensables à la compréhension de notre propos. L'ordre de présentation des signes de ponctuation est celui utilisé par l'Institut royal.

Forme	Nom de signe (thaï, anglais, français)		Emplois prescrits par l'Institut royal et pratique observée dans le corpus
.	Th	มหัพภาค (mahapphak)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal : Marquer la fin d'une phrase ou d'un énoncé.</p> <p>Pratique observée : Le point final est absent dans notre corpus à l'exception d'un emploi particulier dans un journal quotidien qui l'utilise pour marquer la fin des textes publiés à la une qui ne donnent aucune suite dans les pages intérieures.</p>
Ang	full stop / period		
Fr	point final		
.	Th	จุด (chut)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>A. Après une lettre pour marquer qu'il s'agit d'une abréviation. B. Après une lettre ou un chiffre dans une énumération. C. Indiquer l'heure (entre les heures et les minutes). D. Marquer les décimales.</p> <p>Pratique observée : Les quatre emplois sont généralisés dans tous les genres de textes. Les exceptions sont très rares.</p>
Ang	dot / point		
Fr	point		
,	Th	จุลภาค / จุดลูกน้ำ (chunlaphak / chut luknam)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>A. Séparer les propositions dans une phrase pour éviter des confusions. B. Séparer les éléments d'une énumération (à partir de trois éléments). C. Séparer différents éléments dans une notice bibliographique, dans une référence d'un index ou d'un glossaire, etc.</p> <p>Pratique observée : Le premier emploi est absent dans le corpus et le deuxième est rare, nous l'avons trouvé dans un article universitaire dans le domaine de la gestion hospitalière. Le troisième emploi se trouve dans certaines notices bibliographiques, par exemple : « (วิเทศ วงศ์ยานนาวา, 2559, น. 18-19) ».</p>
Ang	comma		
Fr	virgule		

Forme	Nom de signe (thaï, anglais, français)		Emplois prescrits par l'Institut royal et pratique observée dans le corpus
;	Th	อัฒภาค (<i>atthaphak</i>)	Emplois prescrits par l'Institut royal A. Séparer les propositions dans des constructions en parallèle. B. Établir un lien entre deux phrases. C. Séparer des parties déjà subdivisées par une ou des virgules. Pratique observée : Ce signe est absent dans notre corpus.
	Ang	semicolon	
	Fr	point-virgule	
:	Th	ทวิภาค (<i>thawiphak</i>)	Emplois prescrits par l'Institut royal : A. Remplacer « c'est » ou « a pour signification ». B. Avant une énumération. C. Indiquer l'heure (entre les heures et les minutes, entre les minutes et les secondes). Pratique observée : Ce signe est surtout employé dans des notices bibliographiques. Nous n'avons pas trouvé l'emploi C dans notre corpus. Dans les titres de quelques articles universitaires, nous avons trouvé ce signe qui peut annoncer une relation, une explication, une précision ou une synthèse, par exemple, « คำมีคม : ว่าด้วยภาษาวัฒนธรรมและอำนาจ ». Cet usage ne semble pas être mentionné par l'Institut royal.
	Ang	colon	
	Fr	deux points	
:	Th	ต่อ (<i>to</i>)	Emplois prescrits par l'Institut royal : A. Marquer les fractions, ce signe remplace « divisé par ». B. Donner les différentes proportions dans une formule. Pratique observée : Ces emplois sont absents dans notre corpus.
	Ang	L'Institut royal n'a pas proposé l'équivalent en anglais	
	Fr		

Forme	Nom de signe (thaï, anglais, français)		Emplois prescrits par l'Institut royal et pratique observée dans le corpus
:-	Th	วิรัชภาค (<i>wi phat cha phak</i>)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>Ce signe indique qu'une liste complète va suivre.</p> <p>Pratique observée :</p> <p>Nous n'avons pas trouvé cet emploi dans notre corpus.</p>
Ang	L'Institut royal n'a pas proposé l'équivalent en anglais		
Fr			
-	Th	ยัติภังค์ <i>yattiphang</i>	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>A. Marquer la césure d'un mot en fin de ligne.</p> <p>B. Marquer la séparation d'un mot à cheval sur deux vers.</p> <p>C. Faire le découpage syllabique dans une notation phonétique.</p> <p>D. Noter de façon indépendante les préfixes, les racines et les suffixes.</p> <p>E. Remplacer le mot « jusqu'à » dans la notation chiffrée de l'heure, ou dans d'autres formules (circuit, étapes, etc.).</p> <p>F. Séparer les lettres lorsqu'on épèle un mot.</p> <p>Pratique observée :</p> <p>Seuls les emplois A et E sont présents dans notre corpus. L'emploi A est rare mais l'emploi E (remplacer le mot « jusqu'à », par exemple, « ค.ศ. 2004 - ค.ศ. 2005 ») est régulier et fréquent. Nous avons également trouvé l'usage du trait d'union à la place des mots « et » ou « ou », par exemple, « ชาย-หญิง ».</p>
Ang	hyphen		
Fr	trait d'union		

Forme	Nom de signe (thaï, anglais, français)		Emplois prescrits par l'Institut royal et pratique observée dans le corpus
–	Th	ยัติภาค <i>yattiphak</i>	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>A. Remplacer le mot « et » ou « avec » pour indiquer que deux termes sont en relation.</p> <p>B. Donner des précisions.</p> <p>C. Remplacer le mot « jusqu'à » dans la notation chiffrée de l'heure, ou dans d'autres formules (circuit, étapes, etc.)</p> <p>D. Dans le cas d'un dictionnaire bilingue, pour séparer les deux langues.</p> <p>F. Remplacer les lettres ou les chiffres lors d'une liste ou une énumération.</p> <p>Pratique observée :</p> <p>Ce signe est absent dans notre corpus. Pour les emplois C et F, c'est plutôt le trait d'union (un trait plus court) qui est employé dans le corpus.</p>
	Ang	dash	
	Fr	tiret	
()	Th	วงเล็บ / นขลิขิต (<i>wonglep / nakhalikhit</i>)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>A. Insérer les indications accessoires dans un texte (l'omission des énoncés entre parenthèses ne nuit pas à la compréhension globale du texte).</p> <p>B. Donner des précisions.</p> <p>C. Autour ou seulement après (parenthèse fermant) les lettres ou chiffres dans une liste ou énumération.</p> <p>D. Autour ou seulement après (parenthèse fermant) les lettres ou chiffres pour les notes en bas de page.</p> <p>Pratique observée :</p> <p>Nous avons trouvé les emplois A et B fréquemment dans les articles universitaires, parfois dans les journaux et le courrier administratif et très rarement dans les autres types de textes observés. Dans les lettres administratives, le prénom et nom de la personne qui écrit la lettre apparaissent entre parenthèses à la fin de la lettre en dessous de la signature.</p>
	Ang	parenthesis	
	Fr	parenthèses	

Forme	Nom de signe (thaï, anglais, français)		Emplois prescrits par l'Institut royal et pratique observée dans le corpus
[]	Th	วงเล็บเหลี่ยม (<i>wonglep liam</i>)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>A. Mêmes emplois A et B que les parenthèses. (Pour distinguer avec des énoncés déjà entre parenthèses). B. Dans une notice bibliographique, pour ajouter une information absente dans l'ouvrage original.</p> <p>Pratique observée :</p> <p>Ce signe est absent dans notre corpus.</p>
	Ang	square brackets	
	Fr	crochets	
{ }	Th	วงเล็บปีกกา (<i>wonglep pikka</i>) (une seule accolade est appelée ควง (<i>khuang</i>))	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>Pour présenter sur un axe vertical différents éléments d'un paradigme. L'usage d'une seule accolade est possible.</p> <p>Pratique observée :</p> <p>Ce signe est absent dans notre corpus.</p>
	Ang	braces	
	Fr	accolades	
?	Th	ปรัศนี (<i>pratsani</i>)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>A. Pour terminer une phrase interrogative. B. Pour marquer le doute. Dans ce cas, le signe « ? » est généralement entre parenthèses.</p> <p>Pratique observée :</p> <p>Dans les articles universitaires et les lettres officielles de notre corpus, l'usage est absent. L'emploi A se trouve parfois dans les romans mais rarement dans les journaux. Il est en revanche employé dans les messages personnels (emails, Line, Facebook). C'est dans les bandes dessinées que ce signe est le plus fréquent. Il peut être doublé (« ?? ») ou triplé (« ??? ») pour augmenter le degré de stupéfaction.</p>
	Ang	question mark	
	Fr	point d'interrogation	

Forme	Nom de signe (thaï, anglais, français)		Emplois prescrits par l'Institut royal et pratique observée dans le corpus
!	Th	อัศเจรีย์ (<i>atsacheri</i>)	Emplois prescrits par l'Institut royal : A. Terminer une phrase exclamative. B. Après des onomatopées. C. Après un ordre ou un avertissement (phrase impérative). Pratique observée : Observations semblables à celles du point d'interrogation décrites ci-dessus. On retrouve parfois le point d'exclamation et le point d'interrogation ensemble (!?) pour exprimer une grande stupéfaction, par exemple, « หนูเนี่ยนะเป็นประธาน ? หา !? ».
	Ang	exclamation mark	
	Fr	point d'exclamation	
“...” ou ‘...’	Th	อัญประกาศ <i>anyaprakat</i> “...”อัญประกาศคู่ <i>anyaprakat khu</i> ‘...’อัญประกาศเดี่ยว <i>anyaprakat diao</i>	Emplois prescrits par l'Institut royal : A. Signaler les paroles ou les pensées d'une personne. B. Signaler une citation. C. Mettre en relief, ou pour un usage métalinguistique. D. Signaler que les éléments entre guillemets prennent un sens particulier ou appartiennent à un registre familier. E. Les guillemets simples ont les mêmes emplois que les guillemets doubles. Ils s'utilisent pour différencier des éléments déjà mis en guillemets doubles. Pratique observée : Les quatre premiers emplois sont présents dans notre corpus. L'emploi A est systématique dans les romans mais nous avons aussi trouvé l'usage des parenthèses (à la place des guillemets) pour noter les répliques de l'interlocuteur qui se trouve à l'autre bout du téléphone. Nous trouvons aussi l'usage des guillemets simples ('...') pour les pensées des personnages à la différence des paroles prononcées entre guillemets doubles ("..."). Les emplois B, C et D sont très fréquents dans les articles universitaires. Dans les messages personnels et les bandes dessinées, les guillemets sont plus rares. À la une des journaux, seuls les guillemets simples sont utilisés, par exemple, « แบงก์นี้ดรอกข้อมูล 7-14 พ.ค. ลुक้าไม่ให้แจ้ง'ตอกเบี่ยฝาก' » (<i>Matichon</i> , le 4 mai 2019.).
	Ang	quotation marks	
	Fr	guillemets “...” guillemets doubles ‘...’ guillemets simples	

Forme	Nom de signe (thaï, anglais, français)		Emplois prescrits par l'Institut royal et pratique observée dans le corpus
			Notons aussi que des variantes de formes sont possibles (“...”, <<...>>, etc.).
...	Th	ไข่ปลา / จุดไข่ปลา (<i>khaipla / chut khaipla</i>)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>A. Signaler qu'une partie du texte est omise (au minimum trois points).</p> <p>B. Signaler l'omission, dans un poème, d'une ou plusieurs lignes.</p> <p>C. Signaler qu'une partie du texte a disparu.</p> <p>D. Suggérer des mots sans avoir à le dire.</p> <p>E. Signaler des espaces à remplir dans un formulaire.</p> <p>Pratique observée :</p> <p>Même si l'Institut royal ne fait pas la distinction entre les trois points de suspension et une série de plusieurs points (un trait pointillé ou une ligne pointillée), l'usage des trois points de suspension est fréquent en thaï. Ce signe est certes rarement présent dans les textes universitaires, le courrier administratif ou les journaux. Mais il est très fréquemment employé dans les romans et les bandes dessinées pour exprimer les paroles non dites et pour indiquer une grande pause à l'oral (par exemple, lors d'une hésitation). Dans notre corpus, ce signe est toujours composé de trois points sauf dans les mangas japonais traduits en thaï où il peut être composé de plus de trois points ; cette ligne pointillée peut aussi être disposée à la verticale.</p>
Ang	Ellipsis / dotted line		
Fr	pointillés		
---	Th	เส้นประ (<i>sen pra</i>)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>Mêmes emplois que les pointillés.</p> <p>Pratique observée :</p> <p>Ce signe n'est pas présent dans le corpus.</p>
Ang	dashed line		
Fr	« traitillé »		

Forme	Nom de signe (thaï, anglais, français)		Emplois prescrits par l'Institut royal et pratique observée dans le corpus
”	Th	บุพพัญญา <i>buppha sanya</i>	Emplois prescrits par l'Institut royal : Pour remplacer les éléments de la ligne au-dessus qui se répètent en-dessous. Pratique observée : Cet emploi n'est pas présent dans le corpus.
	Ang	ditto mark	
	Fr	guillemets itératifs	
	Th	มหัตถพัญญา / ย่อหน้า <i>mahattha sanya / yona</i>	Emplois prescrits par l'Institut royal : A. Signaler le début d'un nouveau paragraphe B. Hiérarchiser les différents niveaux d'une énumération C. Pour les poèmes Pratique observée : Les emplois A et B sont presque systématiques dans les articles universitaires ou le courrier administratif. Dans les supports électroniques, pour passer à un autre paragraphe, les auteurs passent à la ligne sans faire de retrait au début d'un nouveau paragraphe.
	Ang	L'Institut royal n'a pas proposé l'équivalent en anglais	
	Fr	retrait à la ligne	
/	Th	ทับ (<i>thap</i>)	Emplois prescrits par l'Institut royal : A. Séparer des chiffres dans une numérotation, par exemple les adresses (numéro d'habitation). B. Devant l'année dans une référence de courrier ou des documents officiels. C. Séparer le jour, le mois et l'année dans une date. D. Mettre entre le mot « et » et le mot « ou » (« และ / หรือ »). E. Remplacer le mot « ou ». d. Remplacer le mot « par », par exemple, 20 kilomètres / heure. Pratique observée : Dans le courrier administratif, les emplois A et B sont fréquents. Ce signe est parfois utilisé pour remplacer le mot « ou » ou « par ». Nous trouvons parfois ce signe dans des articles universitaires, plus rarement dans les romans et très rarement dans d'autres types de textes.
	Ang	Virgule / slant / slash	
	Fr	barre oblique	

Forme	Nom de signe (thaï, anglais, français)		Emplois prescrits par l'Institut royal et pratique observée dans le corpus
๑	Th	ไม้ยมก / ยมก (<i>mai yamok / yamok</i>)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>Signaler qu'il faut répéter le mot, le groupe de mot ou la phrase qui précèdent ce signe.</p> <p>Pratique observée :</p> <p>L'emploi est stabilisé et fréquent presque dans tous les types de textes, néanmoins les textes de style officiel ou universitaire en contiennent moins que d'autres types de textes. Dans certains romans ou bandes dessinées et notamment des messages personnels de registre familier, il est possible de trouver ce même signe répété plusieurs fois à la suite, par exemple, « ขอพบมาก ๆ ๆ ๆ ๆ »).</p>
	Ang	L'Institut royal n'a pas proposé l'équivalent en anglais	
	Fr		
๒	Th	ไปยาลน้อย (<i>paiyan noi</i>)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>A. Abréger un terme ou une expression connus. B. Abréger un nom propre déjà mentionné plus haut C. Dans le terme ๒๒๒๒๒ (phanathan) pour les personnes ayant le titre de ministre (ou un niveau supérieur) ou le titre d'ambassadeur.</p> <p>Pratique observée :</p> <p>L'emploi A n'est pas rare mais nous trouvons aussi des termes abrégés sans la présence de ce signe.</p>
	Ang	L'Institut royal n'a pas proposé l'équivalent en anglais	
	Fr		
๓๓๓	Th	ไปยาลใหญ่ (<i>paiyan yai</i>)	<p>Emplois prescrits par l'Institut royal :</p> <p>Indiquer, lors d'une énumération, que la série continue. (équivalence de « etc. »)</p> <p>Pratique observée :</p> <p>L'emploi est très fréquent dans les textes standards mais dans les messages personnels (emails, Line ou Facebook), il est moins fréquent.</p>
	Ang	L'Institut royal n'a pas proposé l'équivalent en anglais	
	Fr		

4. Interprétation des résultats de l'observation

Les résultats de l'observation de notre corpus montrent qu'un certain nombre de signes ne sont jamais utilisés ou très rarement utilisés. Le point final marquant la fin de phrase est, par exemple, absent dans tout le corpus. Seul un emploi particulier du point final de texte apparaît dans la une d'un journal pour marquer que les textes finissant par un point n'ont pas de suite dans les pages intérieures. Cette absence de point final ne semble pas troubler la compréhension des lecteurs. Il en va de même pour la virgule, le deux-points et le point-virgule qui sont très rarement employés. Il semble en effet que d'autres moyens peuvent facilement les remplacer. Par exemple, dans une énumération, un espace suffit en thaï pour séparer différents éléments de la série étant donné que les espaces ne séparent pas les mots mais plutôt les syntagmes, les énoncés, les propositions ou les phrases. Ces signes séparateurs ont en revanche une présence fréquente et régulière dans certains usages tels que les notices bibliographiques, les nombres ou les données chiffrées, etc. Nous signalons que nous avons trouvé quelques ouvrages dont les auteurs utilisent les signes séparateurs (point final, virgule, deux-points, etc.). Ces ouvrages datent tous de plus de dix ans (textes hors corpus).

Quelques signes comme les parenthèses ou les guillemets ont un usage régulier et peuvent être utilisés dans presque tous les types de textes lorsque le contexte d'emploi se présente. Les points d'interrogation et d'exclamation sont quasiment absents dans les textes standards ou officiels mais très fréquents dans les écrits de divertissement comme les romans ou les bandes dessinées. Il faut souligner que leur présence y est aléatoire, dans un même roman, la plupart des phrases interrogatives ou exclamatives se terminent tout simplement avec un espace. Il semble que plus le texte est de registre officiel ou soutenu, moins il comporte ces deux signes.

Par ailleurs, quelques signes sont parfois écrits en double, en triple, ou plus pour augmenter l'intensité de l'émotion (« !! », « !!! », « !!!!! », « ??? », « ๑๑๑ », etc.). Certains sont combinés dans le cas où le sentiment est mitigé (par exemple, « !? »). Et quelques-uns sont spécifiques à certains types de textes comme les points de suspension à la verticale dans les mangas japonais traduits en thaï (il peut y avoir plus de trois points qui s'alignent verticalement).

Certains signes « anciens » sont toujours utilisés dans la poésie notamment ceux qui marquent le début et la fin (des vers, des strophes, des poèmes, etc.). Mais leur emploi n'est pas régulier : un même auteur peut tantôt s'en servir tantôt non. Sur ce sujet, le support peut jouer un grand rôle. En effet, il arrive dans notre corpus que chez un même auteur, les poèmes dactylographiés et publiés sur Facebook ne comportent pas les signes anciens présents dans la version manuscrite.

Pour les romans, le support joue aussi un rôle. Dans la version papier, le début d'un paragraphe est marqué à la fois par le retour à la ligne et l'alinéa (retrait de la première ligne d'un paragraphe) alors que dans la version électronique, le retrait est supprimé, seul le retour à la ligne sert à séparer les différents paragraphes. On retrouve la même pratique dans les messages personnels (Line, Facebook, etc.) qui sont souvent échangés par voie de Smartphone, les interlocuteurs donnant la priorité à la vitesse remplacent des signes de ponctuation par d'autres moyens plus faciles à réaliser, par exemple, la répétition de la dernière lettre pour remplacer le point d'exclamation (“ชอบมากกกก” au lieu de « ชอบมาก ! »). Pour les écrits échangés sur Smartphone, il faudrait intégrer à l'usage des signes de ponctuation, l'usage des émoticônes qui sont de plus en plus nombreuses et fréquentes dans les messages en thaï. Sur ce sujet, dans certains romans pour adolescents, les auteurs insèrent des émoticônes comme « TOT » (tristesse), « :) » (sourire), etc.

Pour finir, les signes propres au thaï (« ๑ », « ๕ », « ๕๕๕ ») n'ont pas tous la même fréquence d'utilisation. Le *mai yamok* « ๑ » est très courant notamment dans les textes de registre familier. Le *paiyan yai* « ๕๕๕ » est régulièrement utilisé mais il peut être remplacé par les points de suspension dans un registre plus décontracté. Quant au *paiyan noi* « ๕ », il est plus rarement employé, il faut dire que dans un langage officiel ou soutenu, la tendance est plutôt d'écrire les mots ou termes en entier et dans un langage familier le terme abrégé est compréhensible sans recours au signe indiquant qu'il s'agit d'un mot abrégé.

5. Conclusion

D'après notre observation, parmi les signes de ponctuation en thaï, ceux qui sont les moins utilisés sont des signes séparateurs comme le point final, la virgule, le deux-points, le point-virgule, etc. Ceci peut s'expliquer par le fait que les mots thaïs sont reconnaissables par les lecteurs experts, même s'ils sont écrits collés les uns aux autres. Le blanc (l'espace) sert déjà à séparer les unités plus grandes (syntagmes, propositions, phrases, etc.). Lorsque le sens de la phrase indique clairement qu'il s'agit d'une question, d'une interjection ou d'une exclamation, les points d'interrogation et d'exclamation sont redondants. S'ils sont parfois utilisés, c'est probablement pour insister ou renforcer l'effet de doute ou de surprise.

Les signes dont l'usage est fréquent voire systématique sont ceux qui peuvent difficilement être remplacés par d'autres moyens ou ceux qui sont employés dans les cas spécifiques ou techniques (notices bibliographique, indication de l'heure, formules mathématiques, etc.). Il existe aussi des signes dont l'utilité est très grande comme le *mai yamok* « ๑ » qui permet de ne pas avoir à répéter un mot, un syntagme ou même une phrase.

D'autre part, les supports sont parfois liés au style et au registre. L'envoi des messages par Smartphone conditionne la façon d'élaborer les textes : les locuteurs cherchent à économiser le plus leur temps et leur effort pour dactylographier. Ils cherchent par exemple à alterner le moins souvent que possible les langues ou à ne pas utiliser les signes de ponctuation exigeant un changement de clavier. Nous avons vu que la répétition de la lettre finale peut souvent remplacer le point d'exclamation (« ไปไป » fonctionne plus ou moins comme « ไป ! »). La suppression du retrait devant la première ligne du paragraphe est probablement liée aussi au support électronique.

Le genre et le registre de langue sont des facteurs pertinents pour expliquer la diversification des emplois de signes de ponctuation. Les écrits du même genre mais de différents registres peuvent présenter des pratiques dissemblables. Les romans de la littérature moderne savante comportent par exemple nettement moins de points d'interrogation et d'exclamation que les romans populaires (dits en français « à l'eau de rose »). Les bandes dessinées visant la vulgarisation des connaissances académiques

ne contiennent pas les mêmes signes de ponctuation que les mangas ou les bandes dessinées qui visent seulement à distraire et amuser.

Notre échantillon étant très limité, nous ne pouvons prétendre à l'exhaustivité pour représenter les diverses pratiques existantes mais notre étude a permis de constater que les signes de ponctuation sont comme tous les éléments linguistiques, ils évoluent. Ceux qui sont fonctionnels se maintiendront, ceux qui ne le sont pas tendront à disparaître. Mais la fonctionnalité n'est pas seulement de type utilitaire, elle peut être esthétique, protocolaire, ludique, etc. Par ailleurs, la créativité des usagers peut toujours faire naître de nouveaux signes ou de nouveaux emplois dont nous avons parlé plus haut (les émoticônes, la répétition de la dernière lettre, etc.). Ceci pourrait faire l'objet à d'autres recherches ultérieures. La ponctuation peut également être étudiée du point de vue historique. Nous avons en effet évoqué quelques données historiques mais nous ne pouvons ici approfondir davantage dans cette perspective car notre travail présent se limite à l'exploration de la pratique actuelle, champ déjà tellement vaste qu'il est impossible de tout décrire en un seul article. D'autre part, il serait intéressant d'étudier de manière approfondie les emplois de chaque signe. En résumé, nombreux sont les angles d'études ou domaines spécifiques pour contribuer à l'avancement de l'étude sur la ponctuation thaïe en contexte monolingue ou plurilingue.

เอกสารอ้างอิง/Références bibliographiques

- กรมวิชาการ กระทรวงธรรมการ. (2474). *แบบเรียนภาษาไทย เครื่องหมายวรรคตอน*. พิมพ์ครั้งที่ 5. พระนคร: โรงพิมพ์อักษรนิติ. (พิมพ์ครั้งแรก 2443)
- กำชัย ทองหล่อ. (2545). *หลักภาษาไทย*. กรุงเทพฯ: รวมสาส์น.
- นววรรณ พันธุมเมธา. (2558). *ไวยากรณ์ไทย*. กรุงเทพฯ: โครงการเผยแพร่ผลงานวิชาการ คณะอักษรศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย.
- นิธิ เอียวศรีวงศ์. (2545). *คำมีคม : ว่าด้วยภาษา วัฒนธรรมและอำนาจ*. กรุงเทพฯ: มติชน.
- ราชบัณฑิตยสถาน. (2551). *หลักเกณฑ์การใช้เครื่องหมายวรรคตอนและเครื่องหมายอื่น ๆ หลักเกณฑ์การเว้นวรรค หลักเกณฑ์การเขียนคำย่อ ฉบับราชบัณฑิตยสถาน พิมพ์ครั้งที่ 7 (แก้ไขเพิ่มเติม)*. กรุงเทพฯ: อรุณการพิมพ์.
- อนุสรณ์งานพระราชทานเพลิงศพศาสตราจารย์ ดร.บุญ อินทร์มพรรย์ ม.ป.ช., ม.ว.ม., ท.จ.ว. ณ เมรุหน้าพลับพลาอิศริยาภรณ์ วัดเทพศิรินทราวาส กรุงเทพมหานคร วันเสาร์ที่ 7 กันยายน พ.ศ. 2539. กรุงเทพฯ: โรงพิมพ์ชวนพิมพ์.
- อุปกิตศิลปสาร, พระยา. (2539). *หลักภาษาไทย*. กรุงเทพฯ: ไทยวัฒนาพานิช.
- CATACH, Nina. (1980). « La ponctuation ». *Langue française*, n°45. pp. 16-27.
- DRILLON, Jacques. (2011). *Traité de la ponctuation française*. Paris : Gallimard.
- DUBOIS, Jean, GIACOMO, Mathée, GUESPIN, Louis, MARCELLESI, Christiane, MARCELLESI, Jean-Baptiste, MEVEL, Jean-Pierre. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse.
- DÜRRENMATT, Jacques. (2015). *La ponctuation en français*. Paris : Éditions Ophrys.
- GREVISSE, Maurice. (2011). *Le Bon usage : grammaire française*. Bruxelles : De Boeck-Duclot.
- IMPRIMERIE NATIONALE. (1990). *Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale*. (3rd ed.) Paris : Imprimerie nationale.
- RIEDEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René. (2011). *La Grammaire méthodique*. Paris : Quadrige.